Mgr Besson et le renouveau de l'art sacré

Autor(en): **Torche-Julmy, Marie-Therese**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 5: **Le groupe de St-Luc**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MGR BESSON ET LE RENOUVEAU DE L'ART SACRÉ

MARIE-THERESE TORCHE-JULMY

La présence d'un évêque favorable au renouveau de l'art religieux permit au Groupe de St-Luc d'exercer une grande activité dans son diocèse et plus particulièrement dans le canton de Fribourg. Tout au long de son épiscopat (1920-1945), Mgr Marius Besson suivit de près la construction et la transformation de très nombreuses églises, conseillant les paroisses, donnant souvent aux artistes et aux architectes son avis sur leurs projets. Pour lui, le renouveau de l'art sacré avait une dimension apostolique.

L'activité du Groupe de St-Luc se déroula en majeure partie dans le contexte politique et économique tendu de l'entre-deux guerres. On peut dès lors s'étonner du nombre considérable d'édifices religieux reconstruits ou transformés pendant cette courte période – cent vingt églises et chapelles bénies ou consacrées par Mgr Besson, en vingt-cinq ans d'épiscopat – alors que le pays était en pleine crise économique[1]. Certes, avec l'accroissement de la population, nombre d'églises étaient devenues trop petites et leur décoration ne correspondait plus aux nouvelles conceptions en matière d'art religieux[2]. La dévaluation du franc et le renchérissement des matérieux incitaient également certaines autorités paroissiales à investir leurs réserves financières afin de renouveler ou d'améliorer leur lieu de culte, plutôt que de subir l'inflation[3]. Mais ces raisons pratiques n'auraient sans doute pas suffit à susciter un mouvement architectural aussi important. Il fallait une volonté politique certaine et une conviction religieuse et artistique considérable pour arriver à un tel résultat. L'évêque du diocèse, grâce à sa forte personnalité et à son intérêt profond pour le renouveau de l'art religieux, joua un rôle d'initiateur et de conseiller. Il estimait que ce mouvement artistique était un support indispensable à la foi et à la piété: «toute église qui sort de terre est un rempart nouveau contre le mal, une nouvelle oasis bienfaisante pour les âmes désireuses de repos et de certitude»[4]. Il trouva un partenaire efficace et convaincu dans l'architecte Fernard Dumas, qui sut remarquablement collaborer avec les artistes du Groupe de St-Luc. La correspondance échangée entre Mgr Besson, les paroisses, les membres du Groupe de St-Luc, Fernand Dumas et quelques architectes contemporains est riche d'informations à ce sujet.

Dès son accession à l'épiscopat en 1920, Mgr Besson eut l'occasion de prendre en main le problème de la reconstruction de l'église de

1 François CHARRIERE, Son Excellence Monseigneur Marius Besson Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Fribourg 1945, 80. Pour l'histoire du canton à cette époque, voir Roland RUFFIEUX. D'une guerre à l'autre, dans: Histoire du canton de Fribourg II, Fribourg 1981, 964-1004.

2 Marie-Claude MORAND, L'Art religieux moderne en terre catholique, dans: 19-39, La Suisse romande entre les deux guerres, Lausanne 1986, 82-84.

3 AEvF, dossier Murist, lettre du 10.2.1937.

4 Marius BESSON, Homélie de consécration de l'église de Semsales du 7.10.1926, dans: Nova et Vetera 1, janvier-mars 1927, 1.

5 Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, Gino Severini à Semsales, dans: Patrimoine fribourgeois 2(1933), 29.

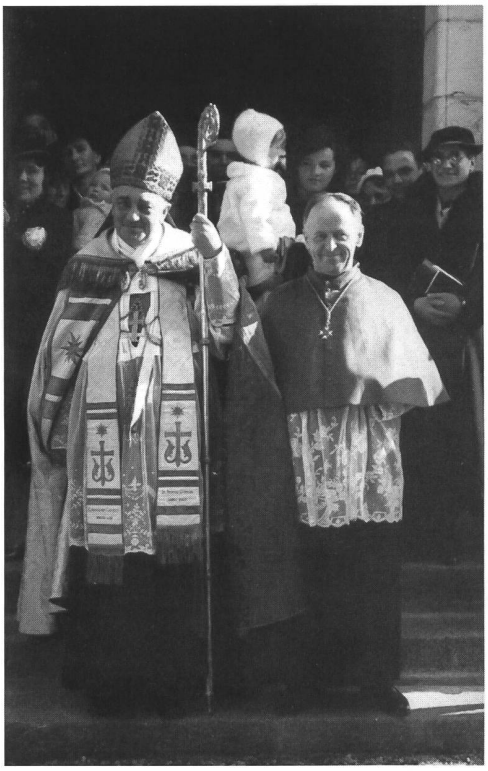

Fig. 4 Mgr Besson et son vicaire général, Mgr Louis Waeber, auteur du livre Eglises et chapelles du Canton de Fribourg.

Semsales, que Mgr Colliard essayait de résoudre depuis dix ans déjà. Il le régla rapidement, en favorisant l'idée d'un concours d'architecture que remporta Fernand Dumas[5]. Il suivit de près la reconstruction ou la transformation de multiples églises, où son rôle fut souvent déterminant dans le choix des intervenants et parfois dans celui de l'iconographie et de son interprétation. Il n'hésitait pas à faire preuve d'autorité. Ainsi, de 1925 à 1937, il incita à plusieurs reprises le clergé et le conseil paroissial de Murist à rebâtir son sanctuaire, alors que l'on prévoyait de simples travaux d'aménagement et d'entretien: «la construction d'une église entièrement neuve à Murist ne peut pas être renvoyée à 30 ou 40 ans. L'église actuelle est décidément trop petite[6]». L'église fut reconstruite par Dumas.

Tout en se défendant dans ses écrits «de recommander un architecte plutôt qu'un autre pour la construction des églises», Mgr Besson accorda toujours son soutien à Fernand Dumas[7]. Cette protection ne fut certainement pas étrangère au quasi-monopole que l'architecte exerça dans le canton de Fribourg, au sein du Groupe de St-Luc. En 1935-36, alors que Dumas cumulait une dizaine de mandats importants, des architectes comme Augustin Genoud étaient sans travail[8]. D'autres architectes connurent les mêmes difficultés. Lorsque le curé d'Echarlens envisagea de confier la reconstruction de son église au genevois Bach, la prise de position de l'évêché fut claire: «Monseigneur préfère que dans le canton de Fribourg on choisisse des architectes fribourgeois». En ne s'opposant pas formellement à Bach, l'évêché soulignait qui si l'on avait communiqué à Dumas les objections faites à ses plans, il aurait pu les modifier, selon les besoins de la paroisse[9].

Candidat malheureux au concours pour l'église d'Orsonnens, Genoud se plaignit amèrement à Mgr Besson. Tous les mandats qu'il était en droit d'espérer, lui avaient échappé, dit-il à cause de ses concurrents «meilleurs commis-voyageurs»[10]. Il fut également écarté lors de la reconstruction de l'église de Murist. Il accusa l'évêque de partialité et lui proposa de nommer Dumas «architecte diocésain». Devant ces accusations, Mgr Besson affirma sa confiance en Dumas, mais en demandant d'être renseigné[11].

La reconstruction de l'église incendiée d'Ependes créa aussi des problèmes. Trois jours après le sinistre, contrairement à son habitude de ne jamais s'exprimer dans ses écrits au sujet d'un architecte, Mgr Besson recommanda confidentiellement Dumas, dans une lettre au curé Toffel[12]. Hors de son diocèse, l'Evêque s'exprimait plus librement en faveur de Dumas. Il le recommanda au cardinal Verdier, archevêque

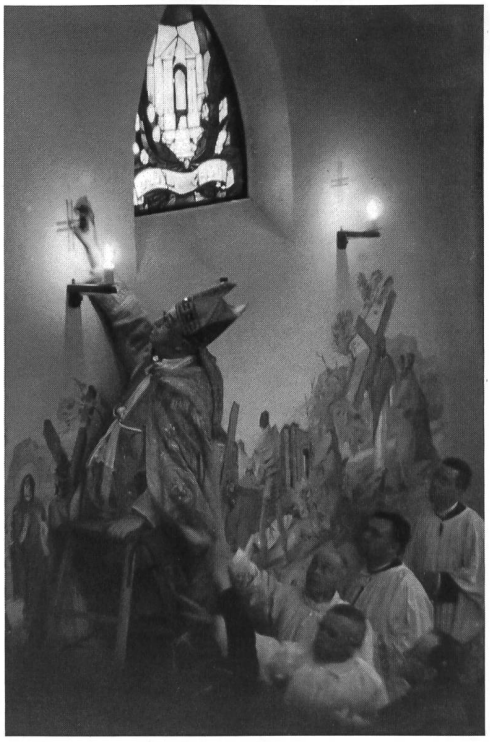

Fig. 5 Consécration de l'église d'Aubonne par Mgr Besson, le 7 septembre 1941.

6 AEvF, dossier Murist, Lettre du 30.7.1925.

7 AEvF, dossier Augustin Genoud, Lettre du 23.8.1935. Alexandre CINGRIA, Artistes étrangers: Fernand Dumas, dans: L'Art Sacré mars 1937, 75.

8 AEvF, dossier Augustin Genoud, Lettre du 15.7.1935. Genoud écrit que «ce monopole se faisait par les artistes du groupe de Saint-Luc contre moi».

9 AEvF, dossier Echarlens, Lettre du 18.1.1922.

10 AEvF, dossier Orsonnens, Lettre du 18.12.1934. Voir également lettres du 9.12.1934 et 15.12.1934.

11 AEvF, dossier Murist, Lettres du 4.12.1936, 5.12.1936 et 17.12.1936; dossier Augustin Genoud, Lettres du 3.12.1936, 7.12.1936, 17.12.1936, 21.12.1936 et 29.12.1936.

Fig. 6 Consécration de l'église de Murist par Mgr Besson, le 19 octobre 1938.

de Paris[13]. Il agit dans le même sens en envoyant au curé de la Cathédrale de Sion, qui s'intéressait à l'architecture de Dumas, la liste des restaurations d'églises exécutées par lui[14].

Mais la protection de l'évêque n'aurait pas suffit à assurer à Fernand Dumas une carrière aussi remplie. Son talent d'architecte, son habitude de respecter les devis, son sens des relations en faisaient un partenaire particulièrement apprécié. Le témoignage du Curé de Murist est significatif: «Le projet de cet architecte est bien supérieur à tous les autres. C'est l'architecte qui nous inspire le plus de confiance»[15]. Il agissait toujours très rapidement et avec opportunisme. Lorsqu'une paroisse envisageait une intervention architecturale, il s'empressait d'offrir des plans appropriés, même si un autre architecte était déjà pressenti.

Mgr Besson marqua également un grand intérêt aux divers artistes qu'il côtoya lors de la décoration d'églises. C'est sans doute à sa clairvoyante influence, suite à la recommandation de Jacques Maritain, que l'on doit la présence de Gino Severini à Semsales. Et lorsque Rome condamna la représentation de la Trinité en trois personnes, dans cette église, l'évêque défendit l'œuvre avec courage et conviction[16]. Il fut plus réservé face à Cingria, dont il admirait pourtant la personnalité et le talent. Il lui fit ainsi des observations au sujet de son projet de mosaïque pour la chapelle du Sacré-Cœur, à l'église St-Pierre de Fribourg: «La croix me semble trop lourde: on a l'impression de caisses juxtaposées plutôt que de pièces de bois. Cette croix gagnerait à être beaucoup plus mince». Dans une autre lettre, il lui écrivit: «En toute franchise ... je n'aime pas beaucoup votre «Mère de Miséricorde» de l'église de Finhaut ... visez à soigner peut-être un peu plus le dessin»[17]. Ce même souci de préserver l'art religieux de certains excès se manifesta dans sa prise de position, lors de l'exposition du Katholikentag de Bâle en 1924[18]. Mgr Besson s'exprimait souvent sur l'art, dans sa correspondance, ses publications, ses sermons ou lors d'émissions de radio. Mais il le faisait rarement de manière personnelle et il est peu aisé de saisir son sentiment profond. Pourtant, lorsqu'Augustin Genoud l'accusa au sujet de Murist, il se défendit d'être d'un «modernisme exubérant» en rappelant que la seule église

12 AEvF, dossier Ependes, Lettres du 31.12.1933, 2.2.1933, 4.3.1933 et 10.3.1933.

13 AEvF, dossier Fernand Dumas, Lettre du 8.4.1939.

14 Ibidem, Lettre du 12.10.1943.

15 AEvF, dossier Murist, Lettre du 10.2.1937.

16 Cf. n. 5, 31.

17 AEvF, dossier Fribourg/St-Pierre, lettres du 20.7.1932 et 11.7.1932.

18 La Semaine catholique 24.7. 1924.

19 AEvF, dossier Genoud, lettre du 29.12.1936.

20 Marius BESSON, A propos d'art religieux, dans: Ars Sacra 1933, 41.

21 Allocution du 19.9.1927 prononcée lors de la dédicace de l'église d'Echarlens, dans: La Semaine catholique 22.9.1927, 595.

construite par lui était romane. Il ajoutait: «J'avoue que je ne condamne pas les églises d'autres styles quand elles sont bien faites»[19]. En realité, il était très favorable à la création contemporaine, tout en s'insurgeant contre certaines tendances qui lui paraissaient excessives: «Une église est une église et non point un garage, ni un cinéma, ni un comptoir d'échantillons»[20].

Le Groupe de St-Luc est à l'origine d'un remarquable ensemble d'œuvres d'art. Mais l'on oublie généralement ce qui a été sacrifié dans ce but. Plusieurs dizaines d'églises anciennes, qui avaient échappé aux importants mouvements de reconstruction néo-classiques, puis historisants du XIXe siècle, furent détruites ou profondément transformées. Seule, semble-t-il, comptait l'œuvre à créer. La question de l'intérêt historique et esthétique du bâtiment sacrifié, du mobilier liturgique et des objets, qui allaient immanquablement être dispersés, parfois, détruits, n'était jamais posée par les membres du Groupe. Par son appui à St-Luc, Mgr Besson – excellent connaisseur d'art ancien et collectionneur avisé – se mettait dans une situation paradoxale, puisque le renouveau de l'art religieux qu'il défendait, passait par la destruction obligatoire de nombreux témoins du passé. La conscience de cette ambiguïté n'apparaît pas dans ses écrits, car l'agrandissement ou le renouvellement des lieux de culte lui semblait inévitable, face à l'augmentation de la population: «Bénissons Dieu de ce que, dans notre canton de Fribourg, les églises d'autrefois ne suffisent plus; il faut les élargir et même, en bien des cas, les remplacer par d'autres plus vastes»[21].

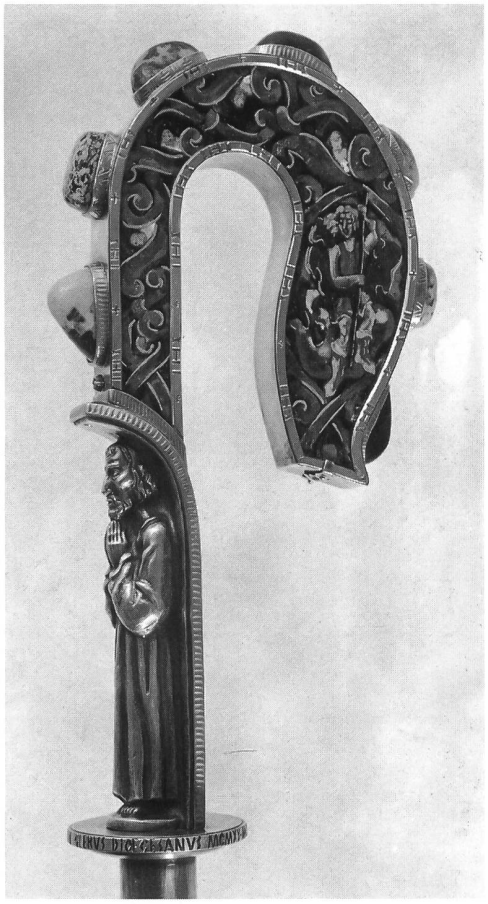

Fig. 7 Marcel Feuillat, Crosse de Mgr Besson offerte par le clergé diocésain en 1945, argent sur âme de bois, émail (saint Michel) et pierres de torrents, statuette de saint Nicolas de Flue (Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg).

Zusammenfassung

Die Tätigkeit der Gruppe St-Luc fällt grösstenteils in die Zwischenkriegszeit, als die wirtschaftlichen und politischen Bedingungen sehr schwierig waren. Dennoch kann man davon ausgehen, dass in der Diözese nicht weniger als 120 Kirchen und Kapellen gebaut oder umgestaltet wurden. Der Bevölkerungszuwachs verlangte nach grösseren Kirchen und die Inflation veranlasste die Gemeinden, ihre finanziellen Reserven in neue, grössere und zeitgemässere Sakralanlagen zu investieren. Aber diese Architektur-Bewegung hätte nie diese Verbreitung gewonnen ohne die Anwesenheit des Bischofs Marius Besson, der sein Vertrauen und seine Unterstützung dem Architekten Fernand Dumas und der Gruppe St-Luc zukommen liess. Die Dokumente, die sich in den bischöflichen Archiven befinden, zeigen, dass er die Ausarbeitung der Projektpläne und Dekorprogramme ganz genau mitverfolgte.